

Urgences



Liminaire

Francine Belle-Isle

Numéro 30, décembre 1990

L'autre du texte

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025620ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025620ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Belle-Isle, F. (1990). Liminaire. *Urgences*, (30), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/025620ar>

Tous droits réservés © Urgences, 1990

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Liminaire

Prendre la parole. Prendre sa parole. Comme on porte une croix. Dans l'éclat d'une souffrance muette, à l'ombre incertaine d'une gloire de pure perte. Et pourtant, de l'abîme que creuse cette épreuve — là où *s'éprouve* l'espérance d'une *image* en quête de sens — émerge, fragile et triomphante, à chaque fois insolite et téméraire, l'incroyable vérité du sujet.

Faire advenir la parole. La porter et la déporter, infiniment, vers des lieux *défrichés* à même le silence, cette absence exaspérée qui exige d'être rompue par l'appel du désir, dans l'attente toujours pleine qu'enfin soit touché l'inaccessible. Parole advenue, aux limites de son évanescence, arrachée à même d'insondables solitudes, et éperduement appelante de son écho dans l'oreille de l'autre.

Au champ du littéraire, la psychanalyse de Jacques Lacan n'a pas d'autre urgence que de faire se représenter le *texte*, ce tissu de mots qui ne se soutient que de son effort pour évoquer un réel inconnu, qui s'épuise aux portes de l'imaginaire à réussir l'impossible capture d'un sens perdu depuis le début du monde, mais dont les résonances n'achèvent pas d'insister en travers des bavardages officiels du discours, pour que se dise aussi et malgré tout *l'inquiète métaphore* de qui accepte de parler sans savoir.

Dans cette méprise que constitue fondamentalement l'acte de parole, sur cette prodigieuse et exaltante méprise, dans la mélancolie qu'elle fait naître, mais aussi dans l'euphorie qu'elle ne manque pas de susciter aux heures de grâce, vient se reposer — et non se déposer — l'identité précaire d'un être-de-langage, humble prisonnier de son verbe, mais *surpris* par lui jusqu'à l'éclatement de son *imbécillité* dans la révélation oraculaire de son dire extemporané.

De cette parole-délire, de ce parcours des mots en dérive, tous ceux qui signent ce dossier sur l'autre-du-texte en ont fait, en font tous les jours l'expérience. Dans leur art, dans leur écriture, dans leur enseignement. Ils savent — mais est-ce encore un savoir? — qu'il n'est pas donné à tous de *prendre la parole*, qu'en ce sens de la psychanalyse surtout,

cette aventure ne va pas sans risque, mais que sans le risque de cette aventure, il n'y a jamais que du discours «exprès insignifiant»...

Francine Belle-Isle